

HIKIYA

Ou « l'art de déplacer des maisons d'un endroit à un autre sans les démonter »

Or "the art of moving houses from one place to another without dismantling them"

VINCENT LAUREAU

Architecte enseignant à l'ENSA Paris-Vai de Seine et chercheur au CRH-LAVUE

VICTOR MEESTERS

Architecte et membre du collectif Rotor

Qui aujourd'hui pour ne pas reconnaître les vertus du réemploi de matériaux de construction ? Les architectes Vincent Laureau et Victor Meesters ont choisi d'inventorier différentes pratiques architecturales plaçant en faveur d'une économie de la matière, parce que « l'architecture écologique n'est pas forcément verte, végétalisée, en bois, ni même dotée de panneaux photovoltaïques en toiture, mais plutôt "grise", raisonnable et opportuniste ». La pratique numéro une, connue au Japon sous le nom d'*hikiya*, consiste à déplacer un bâtiment.

Dans le domaine de l'économie de matière, il est parfois possible de déplacer des bâtiments. Ce type d'opération est facilement envisageable pour des ouvrages légers, en bois ou en acier, et/ou avec des conceptions modulaires, même si l'histoire témoigne également du déplacement de constructions beaucoup plus lourdes, comme l'actuelle gare de Lille-Flandres. Cette démarche nous permet de souligner l'actualité des structures poteaux/poutres dans les bâtiments neufs d'aujourd'hui. En effet, ces dispositifs structurels devraient permettre de favoriser le réemploi et les déplacements de demain. Pour illustrer ce principe, prenons pour exemple le projet de Junya Ishigami, intitulé Home for the Elderly situé à Tohoku, au Japon (2012). Le projet doit répondre à un programme de résidence pour personnes âgées atteintes de démences. L'architecte propose le déplacement et le regroupement de plusieurs petites maisons, toutes menacées de destruction, sur un même terrain. Les futurs occupants sont ainsi réunis dans un espace traditionnel permettant de préserver des habitudes de gestes quotidiens étroitement liés à l'habitat usuel japonais (*tatami*, *futon*, *soji*, etc.). Ishigami utilise ici une technique japonaise ancienne appelée *hikiya*, qui signifie « l'art de déplacer des maisons d'un endroit à un autre sans les démonter »¹. Ce projet contemporain n'est pas sans rappeler certaines opérations de conservation patrimoniale qui consistent à regrouper sur un même lieu plusieurs bâtiments anciens dans le cadre d'un écomusée ou d'un « village-musée », sorte de collection d'architectures rurales en plein air, comme l'Écomusée de Marquèze à Sabres, ou l'Écomusée d'Alsace à Ungersheim.

Today, the benefit of reusing building materials is widely recognised. Architects Vincent Laureau and Victor Meesters have inventoried different architectural practices that embody an economy of materials. As they see it, "ecological architecture is not necessarily green, covered with landscaping, made of wood. It doesn't even have to have solar panels on the roof. Instead, it can be 'grey', reasonable and opportunistic." The most important of these practices, known in Japan as *hikiya*, consists of moving a building.

« Des villages

entiers se

déplaçaient

quand le sol était

épuisé ou quand

l'ennemi menaçait

d'attaquer. »

"Whole villages moved when the ground was exhausted or when the enemy threatened to attack."

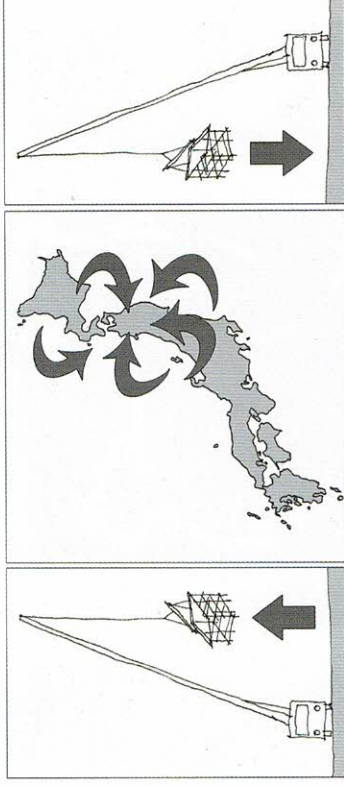
John Brinckerhoff Jackson, 1984.

example of this is Junya Ishigami's project, 'Home for the Elderly', a residential programme for elderly people with dementia located in Tohoku, Japan (2012). The architect proposed the relocation and regrouping onto the same land of several small houses, all threatened with destruction. The future occupants were brought together in a traditional setting that allows them to conserve everyday habits and gestures that are closely linked to traditional Japanese home life (*tatami* mats, futons, the custom of *soji*, etc.) Here, Ishigami uses an ancient Japanese technique called *hikiya*, which means "the art of moving houses from one place to another without dismantling them"¹. This contemporary project is not dissimilar to certain heritage conservation operations that gather a group of old buildings together in an ecomuseum or village museum, forming a sort of collection of open-air rural architecture, such as the Marquèze Ecomuseum in Sabres (south of Bordeaux in the Landes), or the Alsace Ecomuseum in Ungersheim.

Ce qui est intéressant dans ce type d'opération, outre l'économie de matière, est la démarche qui consiste à préserver le patrimoine culturel immatériel indissociable de ces espaces ruraux domestiques. Plusieurs entreprises contemporaines se sont spécialisées dans le déplacement de hangars industriels et de serres agricoles comme on peut le constater sur les répertoires de fournisseurs Opalis et Salvoweb. Il est intéressant de remarquer que la standardisation de ce type de construction à assemblage mécanique rend possible leur démontage, déplacement et remontage, ce qui permet à cette filière d'exister. En France, sur des sites de petites annonces comme Le Bon Coin, par exemple, il n'est pas rare de trouver des entrepôts de seconde-main. Ainsi, des charteries et des granges sont classées dans la même catégorie que des hangars agricoles en acier ou des supermarchés en lamellée collés. Ce type de démarche étant particulièrement rentable en termes d'économie de matière et d'économie d'énergie, certains bâtiments existants (aujourd'hui dévalorisés) pourraient bien révéler un nouveau potentiel dans les années à venir.

L'histoire de l'architecture regorge d'ailleurs de références en matière de déplacements de bâtiments, telle la Halle Lusturu, construite en 1906 pour l'Exposition coloniale à Marseille et qui fut entièrement démontée puis remontée à Arles en 1951. Cette halle est actuellement stockée en pièces détachées en attendant un potentiel redéploiement². C'est un véritable exemple de « patrimoine mobile »³. Évoquons encore l'ancien « pavillon des vins de Gironde » conçu par Gustave Eiffel pour l'Exposition universelle de 1900, qui fut déplacé au 2, passage Dantzig à Paris pour devenir « la ruche », célèbre cité d'artistes en 1902. En 1848, l'ancienne Gare du Nord à Paris, devenue trop petite, fut démontée pierre par pierre et rassemblée à Lille pour célébrer l'arrivée du chemin de fer dans le Nord. Il est aussi intéressant de souligner que l'histoire des États-Unis est en partie liée à cette culture du déplacement. Plus récemment, certaines compagnies américaines se sont spécialisées dans le déplacement de maisons à ossature bois. Plusieurs émissions télévisées ont même été créées autour de cette pratique, comme le programme de DIY Network Flip N Move. La série présente des renovateurs de maisons professionnels achetant aux enchères des maisons délabrées qui doivent être détruites. Ils les déplacent puis les rénovent en essayant de dégager un bénéfice en les revendant d'occasion.

Le déplacement d'un bâtiment est une opération lourde qui nécessite un certain nombre de moyens techniques. Pour toutes ces raisons, le fait de déplacer un bâtiment ne doit pas être envisagé comme un premier choix, mais plutôt comme un dernier recours qui consiste à « sauver » cette matière de la décharge. Mais il est important de garder cette opportunité à l'esprit. Ainsi, nous pouvons envisager le déplacement d'un bâtiment de la même manière que nous commençons à entrevoir la « circulation de matériaux ».



Apart from the economy of materials, one interesting aspect of this type of operation is an approach built around preserving the intangible cultural heritage that is inseparable from these domestic rural spaces. Several contemporary firms specialise in the relocation of industrial sheds and agricultural greenhouses. It is noteworthy that these firms owe their existence to the relative efficiency in disassembly, moving and reassembly time that results from the standardisation of these building types. In France, for example, it is not uncommon to find steel hangar buildings for sale on classified ad sites such as leboncoin.fr. Carriage houses and barns are found in the same category as steel agricultural sheds or glued laminated timber supermarkets. As this type of approach is particularly profitable in terms of material and energy savings, some existing buildings (which are now unappreciated) may well reveal new potential in the years to come.

The history of architecture is also full of references to the relocation of buildings, such as the Halle Lusturu, built in 1906 for the Colonial Exhibition in Marseille, which was completely dismantled and then reassembled in Arles in 1951. The former « Pavillon des vins de Gironde », designed by Gustave Eiffel for the Universal Exhibition of 1900, was moved in 1902 to No. 2, passage Dantzig in Paris, where it became « la ruche », the famous « cité d'Artistes ». Now threatened by flooding, the hall should soon be completely dismantled again and stored, pending potential redeployment², as a true example of « mobile heritage »³. In 1848, the old Gare du Nord in Paris, which had become too small, was dismantled stone by stone and reassembled in Lille to celebrate the arrival of the railway in the North of France. It is also striking to note how this culture of displacement has marked the history of the USA. More recently, some American companies have specialised in the relocation of timber-framed houses. Several television programs have been created around this practice, such as the DIY Network program Flip N Move. The series features professional home renovators auctioning off dilapidated houses that have been condemned. They move and renovate them, trying to make a profit by selling them second-hand.

Moving a building is a heavy-duty undertaking with a certain number of technical requirements. For all these reasons, relocating a building should not be considered as a first choice, but rather as a last resort by which the material can be « saved » from landfill. Still, it is important to keep the opportunity in mind. We can look at the relocation of a building in the same way that we take are starting to perceive the « flow of materials ».



1. Junya Ishigami, *Freeing Architecture*, Fondation Cartier, 2018.

2. Une demande de classement a d'ailleurs été déposée en tant que « ensemble mobilier ».

A request for classification has also been filed for « mobile architecture ».

3. Ghyoot Michaël, Devlieger Lionel, Billiet Lionel, Warnier André, Rotor, *Déconstruction et réemploi. Comment faire circuler les éléments de construction*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2018.

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

CROISE LES REGARDS

CROSSING VIEWS



ART

ORLAN

CINÉMA

Kervern & Delépine

DESIGN

La ville « anti »

LITTÉRATURE

Victoria Mas

PORTRAIT

Bjarke Ingels

RÉALISATIONS

Rogers Stirk Harbour + Partners,

Studio Anna Heringer,

Goldsmith Company,

Pitagoras Group, etc.

La face cachée des villes

The Hidden Dimension

